

**COMMISSION SUR L'HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE
UNION GÉOGRAPHIQUE INTERNATIONALE**

<p>SYMPOSIUM INTERNATIONAL Les géographies linguistiquement ou culturellement non dominantes : obsolescence, fantasme ou nécessité ?</p>
--

Appel à communications

Dans le cadre du Congrès régional de l'Union géographique internationale (UGI) qui se tiendra à Québec (Canada) du 6 au 10 août 2018, et en résonance avec le thème général de ce congrès qui est « Apprécier la différence », la Commission *Histoire de la Géographie* de l'UGI organise un symposium intitulé « Les géographies culturellement ou linguistiquement non dominantes : obsolescence, fantasme ou nécessité ? »

Organisateurs

Mario Bédard, U. du Québec à Montréal (bedard.mario@uqam.ca)

Anne Gilbert, U. d'Ottawa (agilbert@uottawa.ca)

Guy Mercier, U. Laval (guy.mercier@ggr.ulaval.ca)

Marcella Schmidt di Friedberg, U. de Milan-Bicocca (marcella.schmidt@unimib.it)

Description et principaux thèmes

La relation entre les géographies, émanant de différents foyers linguistiques ou culturels, et la géographie, comme science à valeur universelle, fut au centre même de la création en 1922 de l'Union géographique internationale et des congrès internationaux de géographie qui la précédèrent à partir de 1871. Aiguillée par un scientisme dont l'optimisme n'était pas encore déçu et par un colonialisme qui se targuait d'humanisme, l'idée était alors de stimuler, par une saine compétition, la modernisation du savoir géographique en chaque région du monde. L'universalité de la géographie étant dans ce contexte vue, du moins souhaitée, comme une coexistence harmonieuse et fortifiante de géographies issues de milieux culturellement ou linguistiquement diversifiés et, du coup, aptes à étudier le monde en chacune de ses particularités régionales. Or qu'en est-il, dans la géographie actuelle, de cette relation entre l'universalité scientifique et la spécificité régionale ? En notre ère d'instantanéité communicationnelle, de réseautage à l'échelle planétaire, de concentration de l'édition savante et de financement international de la recherche, que reste-t-il de ces savoirs géographiques dont la diversité témoignait à sa manière de la diversité culturelle ou linguistique du monde lui-même ? Cette diversité des savoirs géographiques s'est-elle atrophiée ou éclipsée au profit d'une science géographique finalement unifiée ? S'est-elle au contraire maintenue, voire épanouie, du moins par endroits ou à certains égards, sous l'impulsion de dynamiques internes renouvelées ? Car il n'est pas interdit de penser que, malgré une propension à l'homogénéisation culturelle et linguistique, l'émulation puisse encore être favorable à la formation, çà et là, de savoirs géographiques spécifiques qui, tout en prenant la mesure des tendances générales, réussissent, grâce à des initiatives originales, à cultiver de judicieuses et utiles distinctions constituant de véritables apports à la science géographique contemporaine. Ainsi, le symposium vise à comprendre s'il existe aujourd'hui des géographies qui, bien qu'attachées à des milieux culturellement ou linguistiquement non dominants, sont autre chose que des atavismes ou de simples arrangements pratiques, parce que leur portée théorique, méthodologique et thématique est aussi unique qu'inspirante pour les géographes de toutes provenances. Si oui, qu'est-ce qui les différencie ? Comment ont-elles pu se maintenir et s'affirmer, malgré les obstacles rencontrés ? Et dès lors, quel avenir leur est-il réservé ? Sont-elles en fait vouées au déclin ? Si oui, est-il utile ou pertinent de les maintenir ou de les raviver, au besoin en les réinventant ?

En arrière-fond à toutes ces questions se profile bien entendu celle découlant de la domination qu'exerce désormais la langue anglaise sur le monde scientifique. En effet, cette domination linguistique ne favorise-t-elle pas l'uniformisation de la géographie ? Une domination d'autant plus surprenante que la géographie actuelle ne manque pas, par ailleurs, de se réclamer de l'esprit critique ? Ainsi, la géographie actuelle, qui

jouit du privilège d'être désapprobatrice de l'autorité et protectrice des groupes défavorisés de tous ordres, ne serait-elle pas, également, la propagandiste d'un impérialisme dont le pouvoir tient dans la langue elle-même? Aussi, même si elle se proclame postcoloniale, féministe, anarchiste ou autrement libératrice, une géographie qui tire avantage de la priorité accordée à la langue anglaise ne serait-elle pas elle-même répressive?

En vue d'examiner la condition et de la valeur des géographies culturellement ou linguistiquement non dominantes, les participants sont invités à aborder, sous un angle général ou à partir d'exemples, l'un ou l'autre des thèmes suivants :

1. Comment la mondialisation a-t-elle pu unifier, favorablement ou non, la géographie contemporaine ?
2. Quelles sont les géographies d'origine plus ancienne ou encore en attente de diffusion qui subsistent malgré tout en marge de cette mondialisation ? Pourquoi sont-elles dans une telle situation ? Quelle place leur est-il laissée ? Ces géographies sont-elles de simples atavismes au charme désuet, des armes pour résister efficacement à une déplorable perte d'identité ou des atouts pour contribuer avantageusement à la géographie contemporaine ?
3. L'actuelle marginalisation des géographies culturellement ou linguistiquement non dominantes est-elle aussi soumission, à travers la prépondérance de la langue anglaise, à un pouvoir aussi discret et efficace qu'il s'exerce à ce titre en affirmant être le contraire de ce qu'il en réalité ? L'usage d'une langue commune est-il plutôt un facteur favorable à l'expression des différences propres aux géographies issues des milieux linguistiquement ou culturellement non dominants ?

Participation

Le symposium veut refléter au mieux la diversité culturelle et linguistique de la communauté internationale des géographes. Il est à cet égard souhaité que toutes les régions du monde y soient représentées, tout particulièrement celles dont la langue ou la culture n'est pas dominante. Le programme du colloque sera composé à partir des propositions soumises. Pour soumettre une proposition, prière d'acheminer avant le 1^{er} décembre 2017 un résumé de 300 mots à Mario Bédard à l'adresse suivante : bedard.mario@ugam.ca. Le résumé doit être rédigé en français ou en anglais, soit dans l'une ou l'autre des deux langues officielles de l'UGI. Dès que le programme sera arrêté et l'horaire établi, des informations supplémentaires sur le symposium seront transmises aux personnes ayant manifesté leur intérêt, de même qu'elles seront indiquées sur le site Internet de la Commission sur l'histoire de la géographie de l'UGI (<https://web.univ-pau.fr/RECHERCHE/UGIHG/>).

Les communications peuvent être prononcées en français, en anglais ou en toute autre langue. Quelle que soit la langue de communication choisie, il est demandé :

- que le document visuel (un PowerPoint par exemple) utilisé lors de la présentation soit bilingue (et que l'une des deux langues utilisées dans ce document soit le français ou l'anglais).
- qu'un compte-rendu de 1000 mots soit préparé pour être mis à la disposition des participants au moment du symposium (si la communication n'est pas présentée en français ou en anglais, il serait opportun que ce compte-rendu soit rédigé dans l'une de ces deux langues).

La participation au symposium exige l'inscription au Congrès régional de l'Union géographique internationale (UGI) qui se tiendra à Québec (Canada) du 6 au 10 août 2018. Des informations sur ce congrès sont disponibles à l'adresse suivante : <http://ugi2018.ulaval.ca>

**COMMISSION ON HISTORY OF GEOGRAPHY
INTERNATIONAL GEOGRAPHICAL UNION**

<p>INTERNATIONAL SYMPOSIUM Linguistically or culturally non-dominant geographies: Obsolescence, fantasy or necessity?</p>
--

Call for paper

As part of the Regional Congress of the International Geographical Union (IGU) to be held in Quebec City, Canada, from 6 to 10 August 2018, and resonating with the general theme of this congress, “Appreciating difference,” the IGU Commission on History of Geography is organizing a symposium entitled “Culturally or linguistically non-dominant geographies: obsolescence, fantasy or necessity? ”

Organizers

Mario Bédard, Université du Québec à Montréal (bedard.mario@uqam.ca)

Anne Gilbert, University of Ottawa (agilbert@uottawa.ca)

Guy Mercier, Université Laval (guy.mercier@ggr.ulaval.ca)

Marcella Schmidt di Friedberg, Milan-Bicocca University (marcella.schmidt@unimib.it)

Description and principal themes

The relationship between geographies, emerging from different linguistic or cultural hearths, and geography as a universal science, was at the heart of the creation in 1922 of the International Geographical Union as well as the international geographical congresses that preceded it from 1871 onwards. Shaped by an unmistakable confidence in scientific practice and by a colonialism boasting of humanism, the goal was to stimulate, through healthy competition, the emergence or development of Geographical knowledge in different regions of the world. Viewed in this context, the desire was to create a universal geography based on a harmonious and energizing coexistence of geographies able to understand and explain the world in each of its regional peculiarities because they themselves were culturally or linguistically diversified. But what has become today of this desired relationship? In the era of instantaneous communication, global networking, the concentration of publishing houses, and the international funding of research, what remains of this diversity of geographical knowledge largely established on a cultural and linguistic base? Has it been eclipsed by a geographical science that took place through a widespread generalization favoring the international sharing of approaches of universal value? Or, to the contrary, has it maintained, or even flourished, at least in some places or in some respects, under the impulse of renewed internal dynamics? It is certainly not beyond imagination to think that, despite a propensity towards cultural and linguistic homogenization, emulation may still be, here and there, favorable to the formation of specific geographical knowledge that, while responding to general trends, succeeds, thanks to creative initiatives, to cultivate judicious and useful distinctions constituting real contributions to contemporary geographical science.

The symposium thus seeks to understand whether there continues to be geographies which, although attached to culturally or linguistically non-dominant environments, are otherwise than atavisms or practical arrangements, because their theoretical, methodological and thematic implications are both creative and inspiring for geographers from all over the world. If so, what differentiates them? How did they maintain and assert themselves, despite the obstacles encountered? Or are they in decline? In this case, is it useful or relevant to maintain or revive them, if necessary by reinventing them?

In such a context, it seems crucial to explore the consequences brought forth by the domination of the English language within the scientific world. Does linguistic domination amplify the uniformity of geography despite its apparent and self-proclaimed openness to criticism and diversity? There is no doubt that today’s geography can challenge authorities and defend marginalized populations but what is the cost of such emancipatory practices if they are enacted through the power of a dominant language? A

given geography may well be postcolonial, feminist, anarchist, or otherwise emancipatory, but can it be anything other than repressive if it benefits from the privileged position of a dominant scientific language?

To confront issues of culturally or linguistically non-dominant geographies, participants are invited to address, from a general perspective or from particular examples, one or more of the following themes:

1. How has globalization united, favorably or otherwise, contemporary geography?
2. Which geographies, either established or still forming, remain on the margins of this globalization? How did they come to find themselves in such a situation? What place remains for them? Are these geographies simple atavisms with old-fashioned charm, weapons to effectively resist a deplorable loss of identity, or assets to contribute advantageously to contemporary geography?
3. Is the present marginalization of culturally or linguistically non-dominant geographies reinforced by geography's current ability to present itself as a diverse and critical discipline despite the ubiquity of the English language in the scientific community? Or is the use of a single common language beneficial to the expression of geographies that have emerged from culturally or linguistically non-dominant regions?

Participation

The symposium aims to embody, as much as possible, the cultural and linguistic diversity of the international community of geographers. One hopes that all regions of the world will be represented, especially those whose language or culture is not dominant. The program of the symposium will be based on submitted proposals. To submit a proposal (maximum 300 words), please forward it before December 1st 2017 to Mario Bédard (bedard.mario@uqam.ca). Proposals must be in English or in French (the two official languages of the IGU). As soon as the program has been completed and a timetable established, additional information on the symposium will be sent to those who have expressed interest, as well as on the website of the IGU Commission on History of Geography: (<https://web.univ-pau.fr/RECHERCHE/UGIHG/>).

All communications may be presented in French, English, or any other language. No matter the chosen language, it is expected:

1. That the visual aid used (for example PowerPoint) during the presentation be bilingual and that one of the two languages used be French or English.
2. That a thousand-word summary be written for the participants in the symposium. If the communication is in neither French nor in English, it may be appropriate that this summary be written in one of these two languages.

To participate in the symposium, you must be registered with the Regional Congress of the International Geographical Union (IGU) to be held in Quebec City, Canada, from 6 to 10 August 2018. Further information on the congress is available at: <http://igu2018.ulaval.ca/>

August 21, 2017

COMISIÓN DE HISTORIA DE LA GEOGRAFÍA

UNIÓN GEOGRÁFICA INTERNACIONAL

SIMPOSIO INTERNACIONAL

Geografías culturalmente o lingüísticamente no dominantes: Obsolescencia, fantasía o necesidad?

Convocatoria para ponencias

Como parte del Congreso regional de la Unión geográfica internacional (UGI), que tendrá lugar en la ciudad de Quebec, Canadá, del 6 al 10 de agosto de 2018, y asociado al tema general de este congreso “apreciando la diferencia”, la Comisión UGI de historia de la geografía está organizando un simposio titulado “Geografías lingüísticamente o culturalmente no dominantes: ¿Obsolescencia, fantasía o necesidad?”

Organizadores

Mario Bédard, Universidad de Québec en Montreal (bedard.mario@uqam.ca)

Anne Gilbert, Universidad de Ottawa (agilbert@uottawa.ca)

Guy Mercier, Universidad de Laval (guy.mercier@ggr.ulaval.ca)

Jhon Williams Montoya, Universidad nacional de Colombia (jwmontoyag@unal.edu.co)

Marcella Schmidt di Friedberg, Universidad Milán-Bicocca (marcella.schmidt@unimib.it)

Descripción y temas principales

La relación entre las geografías originadas en diferentes fuentes lingüísticas o culturales, y la geografía como ciencia de valor universal, estuvo en el centro mismo de la fundación de la Unión geográfica internacional en 1922, así como en los congresos geográficos internacionales de geografía que la precedieron desde 1871. Guiado por un cientificismo cuyo optimismo no había sido aún menguado, y por un colonialismo que se disfrazaba de humanismo, la idea era la de estimular, a través de una sana competición, la modernización del saber geográfico en cada región del mundo. La universalidad de la geografía era vista, o al menos deseada, en tal contexto, como la coexistencia armoniosa y reconfortante de las geografías salidas de medios cultural o lingüísticamente diversificados y, de repente, aptas para estudiar el mundo en cada una de sus particularidades regionales. Pero, ¿qué queda, en la geografía actual, de dicha relación entre la universalidad científica y la especificidad regional? En nuestra época de instantaneidad comunicacional, de interconexión a escala planetaria, de concentración de la publicación científica y del financiamiento de la investigación, ¿qué queda de esos saberes geográficos cuya diversidad certificaba, a su manera, la pluralidad cultural o lingüística de todo el mundo? ¿Esa diversidad de saberes geográficos se ha atrofiado o eclipsado a favor de una ciencia geográfica finalmente unificada? O, por el contrario, ¿se ha mantenido, o incluso expandido, al menos en ciertos lugares o en ciertas escuelas, bajo el impulso de dinámicas internas renovadas?

Lo anterior en tanto no es desatinado pensar que, a pesar de una tendencia a la homogenización cultural y lingüística, la emulación puede ser favorable a la formación, aquí y allá, de saberes geográficos específicos que, aun cuando se desarrollan a partir de tendencias generales, tienen éxito en cultivar, gracias a iniciativas originales, distinciones útiles y juiciosas que constituyen verdaderos aportes a la ciencia geográfica contemporánea. Así, el simposio busca examinar si existen hoy geografías que, si bien están afiliadas a medios cultural y lingüísticamente no dominantes, son algo más que atavismos o simples acuerdos prácticos, en tanto su solidez teórica, metodológica y temática, es única e inspiradora para todos los geógrafos, sin importar su origen. Si la respuesta es sí, ¿qué es lo que las diferencia? ¿Cómo han podido estas geografías, mantenerse y afirmarse a pesar de los obstáculos? Y, además, ¿qué futuro les espera? ¿están condenadas a desaparecer? Si ello es cierto, ¿es útil o pertinente mantenerlas, reanimarlas, y si es necesario, reinventarlas?

Detrás de todas estas cuestiones se perfila claramente una pregunta que deriva de la dominación que ejerce la lengua inglesa en el mundo científico. En efecto, nos preguntamos si esa dominación lingüística

no favorece la uniformización de la geografía. Una dominación más sorprendente aún, si se considera que la geografía se autoproclama hoy como de espíritu crítico. Así, la geografía actual, que disfruta del privilegio de criticar la autoridad y de declararse protectora de los grupos desfavorecidos de todo tipo, ¿no será también la propagandista de un imperialismo cuyo poder reside en la lengua misma? Ella, que se proclama poscolonial, feminista, anarquista e incluso liberalizadora, y al mismo tiempo se aprovecha de la prioridad acordada a la lengua inglesa, ¿no es entonces una ciencia represora?

Con el fin de examinar la condición y el valor de las geografías cultural o lingüísticamente no dominantes, los participantes son invitados a abordar, bajo una perspectiva general o a partir de ejemplos, alguno de los temas siguientes:

1. ¿Cómo la mundialización ha podido unificar, favorablemente o no, la geografía contemporánea?
4. ¿Cuáles son las geografías de origen más antiguo, o en espera de difusión, que aún subsisten al margen de la mencionada mundialización? ¿Por qué se encuentran en tal situación? ¿Qué lugar se les ha dejado? ¿son estas geografías simplemente atavismos con un cierto encanto de antiguo, armas para resistir eficazmente a una deplorable pérdida de identidad, u oportunidades para contribuir ventajosamente a la geografía contemporánea?
5. ¿La actual marginalización de las geografías cultural o lingüísticamente no dominantes significa también sumisión, a partir de la preponderancia de la lengua inglesa, a un poder discreto y eficaz que se ejerce afirmando ser precisamente lo contrario a lo que es en realidad? o, ¿El uso de una lengua común es más bien un factor favorable a la expresión de las diferencias, propias de las geografías surgidas de los medios lingüística o culturalmente no dominantes?

Participación

El simposio tiene el propósito de reflejar, de la mejor manera posible, la diversidad cultural y lingüística de la comunidad internacional de geógrafos. En ese sentido, es deseable que todas las regiones del mundo sean representadas, especialmente aquellas cuya lengua o cultura no es dominante. El programa del coloquio será organizado a partir de las propuestas presentadas. Para el envío de una propuesta, por favor remitir antes del 1º de diciembre un resumen de 300 palabras a Mario Bédard a la dirección siguiente: bedard.mario@ugam.ca. El resumen ha de ser escrito en francés o inglés, es decir una de las dos lenguas oficiales de la UGI. Una vez que el programa sea organizado y el horario establecido, será enviada la información suplementaria sobre el simposio a las personas que hayan manifestado su interés e igualmente esta información estará disponible en el sitio de Internet de la Comisión sobre la historia de la geografía de la UGI (<https://web.univ-pau.fr/RECHERCHE/UGIHG/>).

Las ponencias podrán ser presentadas en francés, inglés o cualquier otra lengua. Sin embargo, independiente de la lengua de comunicación elegida, es necesario:

- Que el documento visual (por ejemplo, un PowerPoint) a utilizar en la presentación sea bilingüe (y que uno de los idiomas utilizados en ese documento sea francés o inglés).
- Que se prepare un resumen de 1.000 palabras para ser puesto a disposición de los participantes al momento del simposio (si la ponencia no es presentada en francés o inglés, es pertinente que tal resumen sea escrito en una de esas lenguas).

La participación en el simposio exige la inscripción al Congreso regional de la Unión geográfica internacional (UGI) que tendrá lugar en Quebec (Canadá) del 6 al 10 de agosto de 2018. La información sobre el congreso está disponible en la dirección siguiente: <http://ugi2018.ulaval.ca>